

# FUJII Sadakazu

traduit et présenté par Yasuhara Shinichirô,  
Patrick Suter et Claude Mouchard

Durant toute sa carrière de poète – près de trente ans – Fujii ne cesse pas de se poser des questions radicales, et en particulier : qu'est-ce que la poésie contemporaine ? Il a conscience de ce que la poésie contemporaine n'a été possible qu'à partir de la perte de la puissance ancienne des chants. Ses poèmes ouvrent un espace de rencontre entre le monde d'aujourd'hui et le monde antique, celui où ces cultures anciennes dont nous n'avons plus que les traces ont été vécues comme expériences. C'est ainsi que le poète cherche à renouveler la puissance du chant en s'appuyant sur sa connaissance solide de la littérature japonaise classique. Dans ses poèmes, Fujii rassemble, d'une manière tantôt brutale, tantôt sophistiquée, des éléments hétérogènes : la langue classique ou populaire, des transcriptions de *tanka* de *Man-yô-shû* en langue moderne, des formules de chamans et des paroles issues de mythes, des nouvelles récentes ou des faits divers. Il fait ainsi de la diversité langagière (conversations, propos de « niveaux » hétérogènes, etc.) son « champ d'œuvre » (ou son « field-work » comme on dit ou comme écrit Fujii lui-même). Ce travail lui pose sans cesse une question : que peut la création poétique dans la société contemporaine ? Un certain nombre de poèmes de Fujii sont donc visiblement actuels, mais non sans humour. Ses poèmes ne transmettent cependant pas de façon claire un message : ils ont à la fois une discrétion et une passion. Sur le poème « “Le vieil arbre à soie” papier déchiré », il faudrait ajouter quelques mots. « *Kannabi* » dans la deuxième strophe est un nom de la colline dans la préfecture de Nara. Dans *Man-yô-shû*, cette colline *Kannabi* est déjà chantée : Sous la colline *Kannabi* coule et parfois stagne l'eau, là une grenouille coasse, ah, voilà l'automne. Et il faudrait aussi noter que la musique pour la deuxième strophe est composée par Takahashi Yûji (né en 1938), compositeur contemporain au Japon.

Y. S. et P. S.

## *Auto-présentation*

*Je suis né le 27 avril 1942 dans l'arrondissement de Bunkyo à Tokyo. À trois ans, je déménageai avec mes parents à Nara, où j'ai passé mon enfance. Je suis revenu à Tokyo au début de mon adolescence et suis entré à l'Université de Tokyo, où j'ai entrepris des études de littérature japonaise classique. En 1972, j'ai publié L'origine et le présent de l'histoire du Genji. J'ai élaboré une analyse de la narration dans les romans classiques. Parallèlement à mes recherches universitaires, je me suis consacré à la création poétique. Mon premier recueil de poèmes, Que les noms de lieux reviennent aux lieux, a paru en 1972 chez Nagai Shuppan Kikaku. À partir de cette date, mes livres, recueils ou essais se sont succédé : Inondation violente (*Shichô-sha*, 1976), Les Grandes Familles des love hotels (*Shoshi-Yamada*, 1981), Où est la poésie japonaise ? (*Sunagoya-Shobô*, 1982), Purify ! (*Shoshi-Yamada*, 1984), L'Enfant qui joue – Poèmes tissés (*Shichô-sha*, 1986), L'Espace Hausdorf (*Shichô-sha*, 1988), Purify, purify ! (*Shoshi-Yamada*, 1990), La Maison du précieux (*Shichô-sha*, 1992), La Bonne Nouvelle (*Shoshi-Yamada*, 1995), La poésie en quête de tristesse (*Shoshi-Yamada*, 1995), « La Mer du silence » pierre – sa résonance*

rythmique (*Shichô-sha*, 1998). Parmi mes essais, *La Genèse du roman* (1987), *Sur l'histoire du Genji* (2000) et *Sur la narration de l'Histoire du Heian* (2001) composent un triptyque. Je suis professeur au centre de recherches en sciences du langage et de l'information de l'Université de Tokyo.

Nara, où j'ai passé mon enfance et formé mon langage, est une ville ancienne au sud d'Osaka, qui a connu la prospérité au VIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle était capitale de Heijô, avant de céder la place à Kyoto durant l'ère de Heian (du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle). Il reste à Nara plusieurs temples bouddhistes et des tumulus d'empereurs. L'enfant Fujii Sadakazu s'est certainement nourri de cette culture ancienne – tumulus de la cité de Heijô et noms de lieux chantés dans *Man-yô-shû*. S'il était resté dans cette ville traditionnelle, le jeune Fujii Sadakazu serait peut-être devenu un poète de *tanka*. Je suis cependant revenu à Tokyo à l'âge de treize ans et j'ai quitté ce monde de poésie traditionnelle. Dès lors, si j'ai continué à me consacrer à des études sur la littérature classique, je prends de plus en plus de distance à l'égard du *tanka* et du *haïku*. Je me sens délivré en découvrant les vastes champs et la liberté de la poésie japonaise contemporaine, ainsi que sa puissance de destruction et de refus à l'égard du langage et des formes fixes.

## « LE VIEIL ARBRE À SOIE » PAPIER DÉCHIRÉ

### 1. Un pupitre au bord de l'eau – Vieux conte

Non le sens cela mais le jeu. Non le poème mais la pierre brute. De là  
peut-être qu'on n'apercevrait rien.  
Dans l'entour enfoui, le son devient limpide, entendre cela, ... ..

(ou encore)

Pointillé du tout abstrait. Ces taches minuscules penserait-on sont un  
« suintement ». La mer et,  
des parcours, des virtualités, des déroulements de rêves. Oui, vraiment,  
des parcours, ... ..

*vieux mûrier, vieux mûrier* murmurant en dormant  
murmurant et bien dormant

(ou encore)

À y regarder, ce parcours comporte une loi, laisse obscur l'obscur.  
Un soliste sans nul doute court régulièrement à la surface du pupitre. Ce  
qui gèle, ... ..

(atlas)

N'importe quoi sur le pupitre, plume, stylo. La grippe quand le froid s'en  
prend aux articulations,  
l'engourdissement, les nerfs, la salle de consultation. Le médecin adroit à  
dénicher le mal! Atlas, ... ..

*vieux mûrier, vieux mûrier* murmurant en dormant  
murmurant et bien dormant

(papier blanc)

Papier blanc qui se macule, suivant une mesure latente. Articulations qui  
courent  
régulièrement sans nul doute, frappent une absence de clavier – et une pluie.  
Étrange, .....

*vieux mûrier, vieux mûrier* murmurant en dormant  
murmurant et bien dormant

*vieux mûrier, vieux mûrier* murmurant en dormant  
murmurant et bien dormant

(au bord de l'eau)

Tu ris. Périlleuse allégorie.  
Faire scintiller le bord de l'eau d'un bijou... de bris de bouteille, ... ..

(ou même)

Et l'almanach de cette année ? Lièvre ? Bon, nous allons voir des lièvres.  
Et ces débris, la veilleuse n'est pas parvenue à les trouver, au *bord* de la mère,  
... ..

(contre-chant)

En répandant un peu, découverte suintante, comme elle hurle la louve du Japon,  
c'est de fiente.  
Il pouvait bien comporter un clavier, le pupitre, découvert en bord de mer,  
... ..

(pierre brute – mais brute)

Le chant est joyeux. Piano qui s'allie à un traitement de texte. Avec ton  
instrument,  
– puisque mars semblait triste – joue donc le timbre de l'eau, ... ..

(une voix)

Ce pouvait être la louve, mère allaitant d'une mamelle gorgée d'eau,  
lièvre, lièvre, raconte ce que tu as vu. Ce n'est pas ça. Imperceptible voix,  
... ..

(une voix)

Le chant que nous écoutons, toi, et moi. Comme il hurle, comme il hurle,  
l'écritoire du bord de mer.  
Ô mots, mots, à un pas de la pierre brute. D'une pierre brute, mais brute –  
faire de la pierre brute, ... ..

(une voix)

Celle qui pouvait être là, qui continue à être là, l'ombre de la pierre brute –  
mais brute – originelle –  
existe-t-elle ? telle est la question. Toi, et moi, qui fuyons, qui fuyons, ... ..

( )

On les sauve au minimum, les taches du tout abstrait. Heureusement, je  
crois.  
Repos de midi pour les sauveteurs. Formant un calligramme dans l'eau, le  
dessin des *kanas\** sur la toile à ciel ouvert, ... ..

Éveille-toi, *vieux mûrier*, *vieux mûrier* murmurant en dormant,  
murmurant et bien dormant, éveille-toi, ... ..

## 2. Verte forêt – Vieux conte 2

Jadis, alors que j'étais allé chercher le vieil arbre à soie  
où fleurissent en écume les grenouilles *moriao* de Tobihino  
j'ai dit par erreur les grenouilles *aomori*\*\*.

« Ce n'est plus la peine de venir à l'école !  
J'en ai assez de toi ! (dit le maître).  
Je vais te faire venir devant, après quoi  
tu vas annoncer ta séparation à la classe ; adieu ! »

« Oui, vas-y, à la forêt verte et dense, lieu sans chemin de retour,  
sur la colline des dieux mythiques à Kannabi,  
où se croisent les limites du ciel – dans l'arbuste large en arantèle,  
transfigure-toi en une petite grenouille,  
qui coasse gonflant les joues. »

– On est presque sûr de découvrir quelque jour  
le faiblissant frémissement de l'eau verte, et c'est moi, moi  
qui soupire pour la source où se reflète ma face mourante,

et de même je soupire pour mon amante laissée en classe,  
et à ses côtés voudrais me blottir, fleurir oui sur l'écume  
comme les grenouilles d'Aomori !

## 3. « @ » – Conte d'aujourd'hui\*\*\*

Monde lointain,  
*ad libitum* !  
Lierres lianes,  
mer de la Tranquillité !  
S'accordent les figures,  
s'écrit le poème : s'écrit : « ennemi »,  
le poème qui dort dans cette inventivité,  
– *arbre à soie, vieux mûrier* souterrain,  
notes et  
poitrine vacillante !  
Le poème, ou la valeur du rien !  
À la poitrine haletante,  
cet acte et  
l'auteur clament poésie !  
Manquent les bras,  
s'effondrent,  
cormorans innombrables,  
escargots !  
Élegant claquement de porte !

遠い世の  
アドリブ！  
つた かずら、  
静かの海！  
図式適（かな）い  
書く詩が、＜敵か＞という、  
この創意にねむる詩は、  
地下のムカシネムノキの、  
ノートと、  
おののきの胸！  
詩か、無の価値！  
走る胸にいう、  
その行為と、  
書き手が詩句！  
腕（かいな）欠き、  
しずみ、  
鶺鴒の かず知らず、  
かたつぶり！  
ドアのよい音！

## Appendice

C'est un arbre à soie des temps anciens qui se manifeste de nos jours dans le devenir du sens.

Si tout est abstrait, que sont ces taches, peut-être réelles ?

Un pupitre au bord de l'eau, ses pieds glissent-ils dans l'eau ?

C'est un rêve de vieux mûrier me semble-t-il. Il est difficile de nos jours dit-on de découvrir l'obscurité véritable mais... Voici : un vieil arbre à soie.

Du verre lavé par les vagues. Et peut-être s'agissait-il d'une mère,

je m'en aperçois enfin. Ce poème par sa forme le figure quelque peu.

le 1<sup>er</sup> septembre 2001

(poème inédit trad. Y. S. et P. S.)

### PANDA NE VIENS PAS !

Combien peut-il être mis de « cœur », de « sentiment » dans la poésie ?  
L'enfant est sur le point de s'endormir dans une chambre voisine.  
Qu'est-ce qui assaille cette chambre ? Ce soir, j'ai deux tâches : « Conte pour enfants », et « Où est la poésie japonaise ? »<sup>1</sup>

voilà le panda qui vient

(voix venant de la chambre voisine)

et elle continue

la voix, comme une respiration paisible.

Le mythique point du jour aussi

va bientôt venir.

Pourtant

« si... »

oui, si.

Si le point du jour ne venait pas.

(Ce n'est pas une pauvre peur

la vie en dépend)

mais

le panda vient

murmure la voix

Pourtant, « pourtant », ô enfant(s), j'ai envoyé un article au quotidien *Asahi* : « Panda ne viens pas ». Ne soyez pas cruels, pour cet animal mythique dont il n'existe au monde qu'une cinquantaine.

---

\* Le japonais, comme on le sait, comporte trois écritures qui s'entremêlent : les kanji, c'est-à-dire les caractères idéogrammatiques, et les kana, signes notant des syllabes, et donc phonétiques. Les kana comportent deux familles, les katakana d'une part, utilisés d'abord pour les noms étrangers, et les hiragana, utilisés entre autres pour les terminaisons. Dans le contexte du poème de Fujii, l'écriture des kana désigne les hiragana, plus arrondis et plus doux que les katakana, traditionnellement considérés comme étant assez durs.

\*\* « Moriao » : vert forêt ; « aomori » : forêt verte. Mais Aomori est aussi le nom d'une ville et d'une préfecture au Nord de Honshu, si bien que la confusion de l'élève est ici particulièrement évidente et n'équivaut pas seulement à une permutation de syllabes. C'est pourquoi nous avons laissé les adjectifs japonais. La grenouille *moriao*, qui porte le nom scientifique de *rhacophorus arboreus*, fraye sur les arbres et peut donner l'impression qu'y fleurissent des écumes.

\*\*\* Cette troisième partie constitue un palindrome s'étendant sur dix-neuf vers. Comme il n'est visiblement pas possible de transporter ce procédé en français, la version originale et la traduction littérale sont ici juxtaposées.

1. C'est le titre d'un des recueils de poèmes de Fujii. (N.d.t.)

Peut-être la ligne est brouillée.  
Ce n'est pas  
« *moshimo* » = si  
c'est « *moshimoshi* »  
comme venant du sol le coup de fil  
d'un enfant attaché aux contes  
« *moshi* » × 2  
le téléphone n'est qu'hypothèse *katei*  
(la famille *katei* aussi est hypothèse *katei*)  
attaché au téléphone  
le mythique animal sauvage de loin  
n'est qu'hypothèse.  
Ah bon

L'enfant dit : « Ah, papa, quel affreux conformiste tu fais, tu n'étais pas comme ça autrefois, n'est-ce pas ? Tu as bien essayé d'enlever Ranran<sup>1</sup>, non ? »

Dans la poésie qui meurt  
il n'y a pas de panda.  
Ce qui se bouscule c'est la « réalité »  
ce n'est même pas « le sentiment ».  
Mort de Ranran,  
Sou et Miki<sup>2</sup> abandonnées  
et en pensant à leur « cœur »  
(la ligne est encore brouillée)

Où se trouve la poésie ? ce n'est pas ça. La poésie est exclue, et en même temps lieu pour exclus. Pourquoi le panda est-il joli ? (il y a eu quelqu'un pour publier un article scientifique sous ce titre). Pourquoi le panda ne devient-il pas poésie ? Non. Dans la poésie qui meurt est le panda. Non. Le panda qui meurt est dans la poésie.

Panda non ne viens pas pa  
nda non non ne viens pas pan  
da non ne viens pas panda  
ne viens pas non panda ne  
viens pas panda non ne viens  
pas non panda ne viens pas

O enfant, le panda qui meurt dans les régions à bambous de l'Asie franchit une frontière<sup>3</sup>.

(*Les Grandes Familles des love hotels*, 1981, Shoshi-Yamada)  
(trad. Y.S. et C.M.)

---

1. *Ranran* : c'est le nom d'un panda femelle qui est mort au parc zoologique d'Ueno à Tokyo. Après sa mort, l'autre panda, qui s'appelait Kankan, est mort aussi. (N. de l'auteur)

2. *Sou, Miki* : ce sont les noms des membres d'un groupe de chanteuses très populaires, les *Candies*, dont Ran était un membre. Ce groupe s'est dissout. (N. de l'auteur)

3. Je remercie vivement Motonaga Sadamasa d'avoir dessiné un panda triste. (N. de l'auteur)

## LA GRANDE FAMILLE AU LOVE HOTEL

un matin au Love Hotel  
la grande famille arrive en nageant  
et se bouscule à la porte  
le neveu et  
les invités « Roots »<sup>1</sup> sous le bras  
à la fenêtre  
du bleu de phtalcyanin<sup>2</sup> dans un tableau secret  
à peine achevé  
embrassant une jolie dame en robe d'été

la tante sur le pétrole de l'oncle  
met la bouche  
quelque part en haut  
elle dormirait  
en bas  
ouvrant en poussant la première fille  
la tête de la deuxième fille  
comme une boule de poils mouillés  
descend

dans cette chambre à côté  
un lit en forme de barque  
où un corps et un mort sont étroitement superposés  
dit par ma sœur d'hier  
« le mariage est une religion »  
sûrement  
un baquet en métal où laver  
un étui à cartes  
comme le ruban d'un frère en pèlerinage

la nièce vers le balcon d'un tombeau  
lance  
quelque chose de blanc  
là c'est un mamelon droit  
là c'est un mamelon gauche  
là c'est un poignet droit  
là c'est un poignet gauche  
là c'est une cheville droite  
là c'est une cheville gauche

---

1. « Roots » vient du roman d'Alex Haley. Ici, on peut penser qu'il s'agit soit du roman lui-même, soit de l'histoire (roots) de cette « grande famille ». (Note de l'auteur)

2. « Phtalcyanin » est un élément de couleur bleue. Je ne parviens à trouver ce mot dans aucun dictionnaire. Je ne sais donc pas d'où il vient. (Note de l'auteur)



qu'à une matrice aux dents mignonnes  
qui puisse accoucher dès l'âge de douze ans  
vienne l'enfant de demain  
bon  
le jour de la fin de la guerre  
voilà « Roots »  
le jour de la commémoration de la fin de la guerre<sup>1</sup>  
ouvre les dents  
pour faire de ses propres doigts entrer les âmes

éteignant la lumière du Love Hotel  
sur des seins verts  
la grand-mère  
à l'atelier où elle aimait les pieds  
s'en va  
de l'automne proche  
le fil de soie s'illumine

(*Les Grandes Familles des love hotels*, 1981, Shoshi-Yamada)  
(trad. Y. S. et C. M.)

---

1. Le jour de commémoration de la fin de la guerre est le 15 août au Japon. (Note de l'auteur)